

Cours n° 2

Genèse des espaces publics

Sommaires :

- *Dans l'antiquité grecque.*
 - *Dans la ville antique romaine.*
 - *Dans la ville médiévale.*
 - *Dans la ville musulmane.*
 - *Dans la ville de renaissance.*
 - *Dans la ville industrielle.*
 - *Dans la ville moderne*
-

Genèse et histoires des espaces publics :

Le concept d'espaces publics, est récent, il était au centre des préoccupations et des réflexions d'acteurs multiples, suite à l'ambiguïté de son statut juridique, qu'est relégué à un statut d'espace extérieur résiduel dans l'idiologie du mouvement moderne, et au vocabulaire non commun des urbanistes (*Cerda, 1815,1876*), (*Lynch,1941,1984*) et (*Camillo Sitte,1843,1903*). Au cœur de ce débat, les espaces publics étaient le facteur de jugement le plus important dans l'échec ou la réussite de toute forme d'urbanisation, et constituent la vitrine de la ville par excellence, ils sont le support de pratiques multiples.

Dans l'antiquité grecque (fin du Ve siècle av. J.-C) : trois lieux déterminaient culturellement la ville : L'acropole (lieu divin), Le théâtre (lieu de réflexion ou de décision), enfin, L'agora, première forme des espaces publics, concentrant les activités religieuses, commerciales et administratives, (lieu de raison et de communication). Parmi les agoras les plus connues, on peut citer celle de Millet qui était un endroit vaste, ouvert sur la ville et bordé par les bâtiments publics de pratiques multiples.

Dans la ville antique romaine, monarchie Romaine 753 av J.-C.

Le terme espaces publics est incarné par le Forum, qui est considéré comme élément fondamentale et ordonnateur de la cité. Il est dans sa forme la tradition de l'Agora. Situé au milieu de la cité où convergent les grands axes structurants. Il est entouré par une série de bâtiments publics. Ses dimensions sont importants (superficie de plus de 8 hectares). Il continue, à l'époque, d'assurer des fonctions analogues à celle de l'Agora, comme lieu d'expression sociale et politique. Le plan de la ville est caractérisé par des rues étroites, sans alignement et désordre dans les îlots.

Dans la ville médiévale :

Moyen âge de la fin du Ve siècle jusqu'à la fin XVe siècle l'importance de l'espace public est restée évidente à travers son organisation qui est fortement liée aux usages multiples et variés. Chaque édifice public est doté d'une place publique, la place du marché, de l'église du palais royal. La ville est insérée dans ses remparts, son plan est relativement régulier et se rapproche de celui de l'antiquité. Les rues médiévales sont généralement sinueuses, irrégulières et reflètent les vicissitudes de l'histoire. Elles sont étroites, dépourvues de trottoirs, traversées par un caniveau central. Le pied de la maison est protégé de grosse borne en pierre. L'ouverture des échoppes ou ateliers sur la rue font de celle-ci l'espace public par excellence. « Les miniatures du XV^e siècle, notamment, nous en ont conservé l'image. La vie urbaine se passe dans la rue, espace de communication des contrats sociaux », (J. Hillarie, la rue Saint-Antoine, Paris 1970).

Dans la ville musulmane :

Le modèle mequinois et la médina mounouara – l'an 600 l'organisation hiérarchisée se manifeste à travers l'espace public, qui assure la séparation graduelle allant du plus public au domaine le plus privé : public (rue), semi public (ruelle), semi privé (impasse). Ces espaces sont insérés dans un système d'organisation généralement radioconcentrique, fondé sur la séparation entre la fonction commerciale et culturelle qui occupent souvent le centre, et la fonction résiduelle située sur la périphérie, la ville de Samarkand est l'exemple le plus explicite. La médina (ville arabe EX Kairaouan, Bagdad, la Mecque).

Dans la ville de renaissance :

Les espaces publics sont vraiment placés au centre de son organisation. Dans la période du XVII^e et la fin XVe siècle en Italie et puis en France. Ces espaces ont été traités comme un objet d'art dans leurs formes et dans leurs architectures, avait pour but de mettre en valeur les édifices publics tels que théâtre, palais et constructions monumentales et symboliques, la place de Michel Ange est l'exemple le plus édifiant.

Une ville comme Ferrare, en Italie, souvent considérée comme la première ville européenne moderne, présentait ainsi des rues droites et des angles droits, mais intégrées dans des blocs de constructions asymétriques liés à la dynamique et à l'histoire ancienne de la cité.

Dans la ville industrielle :

(Une ville entièrement née de l'activité industrielle et perte de la notion espaces publics) pour adopter la ville aux conditions de l'ère industrielle et résoudre le problème d'hygiène, le préfet Haussmann, a fait des transformations globales de grandes envergures sur la ville de Paris, ce plan avait traité l'ensemble de l'espace parisien comme une totalité, et servait comme œuvre

modèle à l'Europe entière. Mais avec la révolution industrielle en 1760 qu'est marqué par l'envahissement des espaces publics par les nouveaux modes de transport, avait participé à l'exclusion des piétons, et en parallèle au déclin de ces espaces.

Dans la ville moderne :

La doctrine de l'urbanisme progressiste fut élaborée lors des (C.I.A.M), la charte d'Athènes définissait les critères de la ville moderne, (Travail, habitat, loisir...etc.).

A partir des années 1960, les échecs de l'urbanisme moderne du mouvement moderne joints aux analyses d'un courant critique de la sociologie urbaine, depuis les travaux de D.Riesman, R. Gutman, J. Jacob publié dans le livre « the death of American cities » attirent systématiquement la réflexion sur le rôle des espace publics dans la vie citadine et corrige à la fois les erreurs commises durant les années cinquante